

ARCHITECTURE MILITAIRE, UNE CULTURE PARTAGÉE ENTRE GRECE ET PROVENCE

Table ronde internationale
23 et 24 novembre 2017
MMSH, Aix-en-Provence
Salle P.- A. Février

Organisateurs:

N. Faucherre (AMU-LA3M-CNRS)
N. Kyriakidis (Paris 8-EA1571-EFA)
St. Zugmeyer (AMU-IRAA-CNRS)



ARCHITECTURE MILITAIRE, UNE CULTURE PARTAGÉE ENTRE GRECE ET PROVENCE

Dans le cadre du lancement de l'axe du programme quinquennal de l'École française d'Athènes consacré aux fortifications de Phocide et de Locride et alors que deux laboratoires rattachés à la MMSH (AMU), l'IRAA et le LA3M, sont associés à l'Ephorie des Antiquités de Phocide dans un programme transpériode d'étude des fortifications et de la ville d'Amphissa, il a paru nécessaire de rassembler, autour de ces équipes, des spécialistes internationaux des fortifications antiques et médiévales du monde méditerranéen. Les réflexions porteront sur deux axes. Le premier sera d'ordre méthodologique : à partir de la présentation d'opérations de terrain récentes ou en cours, les chercheurs seront invités à s'interroger sur les difficultés d'insertion de vestiges particuliers dans les savoirs historiques et archéologiques généraux et sur les acquis et les limites des outils modernes (photogrammétrie, SIG, BIM...). Le second portera sur les réseaux de savoir-faire techniques partagés et sur leurs implications géographiques et chronologiques, par la comparaison de deux espaces, l'un occidental et l'autre oriental, aux deux extrémités de la Méditerranée à des époques différentes.



Le Kastro d'Amphissa. (Photo Zugmeyer IRAA, 2015)

PROGRAMME DE LA TABLE RONDE

Jeudi 23 novembre 2017

Salle Paul-Albert Février

9h00 *Accueil et café à l'IRAA*

- 9h30 Accueil des participants par François Quantin, directeur de l'IRAA.
- 9h45 N. Kyriakidis: Présentation du projet quinquennal de l'EFA : « *Entre technique et politique : systèmes défensifs de Phocide et de Locride* ».
- 10h00 N. Kyriakidis et St. Zugmeyer, « *Synthèse des découvertes sur la fortification de Philomelos à Delphes* ».
- 10h30 S. Fachard, « *Une forteresse 'méconnue' : travaux récents à Éleuthères (Béotie)* ».
- 11h00 M.P. Dausse, « *De vieilles fortifications sans nom et sans histoire ? Les fortifications de l'Épire antique : problèmes méthodologiques* »
- 11h30 F. Dakoronia et P. Kounouklas, « *Lokrian and Phokean watch-towers* ».

12h *Cantine MMSH et café à l'IRAA*

- 14h00 N. Petrochilos, « *The fortification wall of Chaleion: the current state of research* »
- 14h30 N. Genis, « *Le rempart d'Apollonia d'Illyrie : état de la question et projet d'étude* »
- 15h00 J. Chausserie-Laprée, V. Canut, S. Duval et M. Valenciano, « *Les fortifications de l'oppidum de Saint-Blaise (Saint-Mitre-les-Remparts). Découvertes et approches nouvelles* ».
- 15h30 H. Treziny, « *Les fortifications de Marseille grecque et leurs échos en Provence* »
- 16h00 Fr. Paone, E. Sagetat, M. Goutouli, C. Castres et A. Badie, « *Les blocs d'architecture découverts au boulevard des dames et les remparts de Marseille* »
- 16h30 Discussion

Vendredi 24 novembre 2017

Salle Paul-Albert Février

9h00 *Accueil et café à l'IRAA*

9h30 Equipe grecque et française : N. Faucherre, L. Fadin, N. Kyriakidis, N. Petrochilos, D. Ollivier, V. Ory, A. Psalti, A. Tsaroucha, St. Zugmeyer, « *Le kastro d'Amphissa, présentation et premier retour de mission* ».

10h N. Coutsinas, « *De l'étude des fortifications crétoises au travers de l'analyse du type d'appareil : approche traditionnelle et apport des nouvelles technologies* »

10h30 N. Faucherre, « *Les tours-résidences gothiques, du Rhône provençal à Rhodes* ».

11h V. Ory, « *Les fortifications ottomanes du littoral gréco-turc de 1451 à 1566* ».

11h 30 A. Loulelis, « *L'enceinte neo-hellenistique du rempart de Tournoux* ».

12h00 Discussion

12h00 *Cantine*

14h00 Visite du site archéologique de Saint-Blaise (Saint-Mitre-les-Remparts) par Jean Chausserie-Laprée



Merlons du rempart de saint-Blaise

RESUMES

N. Kyriakidis (Paris VIII/EFA) et St. Zugmeyer (AMU/IRAA-CNRS),

« Synthèse des découvertes sur la fortification de Philomelos à Delphes ».

Depuis 2014, l'étude des fortifications de Philomelos a repris. De nouveaux nettoyages suivis d'une campagne de fouilles menée au cours de l'été 2017, ont permis de renouveler entièrement la connaissance de cet ensemble.

La découverte de nouveaux tronçons du mur défensif de l'Antiquité tardive associés à des contextes stratifiés, ainsi qu'une nouvelle compréhension de la phase classique/hellénistique, permettent de proposer une restitution de l'histoire et de l'organisation de ces vestiges singulièrement différente de celle aujourd'hui acceptée.

Sylvian Fachard (ASCSA),

« Une forteresse 'méconnue' : travaux récents à Éleuthères (Béotie) ».

Dans le cadre du Mazi Archaeological Project, la grande forteresse d'Éleuthères a fait l'objet d'une prospection intensive et d'une nouvelle étude architecturale. Les résultats permettent préciser les différentes phases de construction et d'apporter un éclairage nouveau sur le rôle joué par la forteresse. Grâce à la photogrammétrie, il a été possible d'étudier les élévations des tours et des courtines, puis d'amorcer une évaluation des coûts engendrés par la construction de la forteresse.

Marie-Pierre Dausse (Paris 8, EA 1571),

« De vieilles fortifications sans nom et sans histoire » ? Les fortifications de l'Épire antique : problèmes méthodologiques ».

Si les monographies sur les fortifications se multiplient, la Grèce du nord-ouest semble quelque peu délaissée. Les conditions d'exploration de ces régions très montagneuses restent difficiles mais les efforts conjugués des archéologues grecs et albanais ont permis de réelles avancées depuis quarante ans. Il est désormais possible de proposer une cartographie des ouvrages fortifiés de Chaonie, de Thesprotie et de Molossie, les trois grandes entités épirotes. Mais établir une typologie précise, des caractéristiques communes et des repères chronologiques clairs reste une tâche délicate. Il s'agira donc d'évoquer des régions trop souvent absentes des grandes synthèses sur les fortifications et les problèmes méthodologiques qui se posent pour l'étude des implantations fortifiées de communautés organisées en ethnè et koina.

Fanouria Dakoronia (Honorary Ephor of Antiquities) et Petros Kounouklas (Hellenic Ministry of Culture, Ephorate of Antiquities of Fthiotida and Eurytania),

« Lokrian and Phokean watch-towers ».

Recent excavations in east Lokris and northeast Phokis revealed structural remains of Hellenistic and early Roman periods identified as watch-towers belonging to organized systems of guarding and protecting communication networks, either terrestrial or maritime. These structures provide new evidence concerning practices of defense and achievement of safe intercourse of the above mentioned regions, where, until recently, the relevant archaeological record was absent.

Nikolaos Petrochilos (Ephorie de Delphes)

« The fortification wall of Chaleion: the current state of research »

It was in 1951 when Lucien Lerat published his work *Les Locriens de L'Ouest*. The study was in many aspects invaluable since it included Lerat's observations based on first-hand visits to the sites he described. Most instructive has been also his chapter on ancient Chaleion, modern Galaxidi, for which not only did he present a full description of the city's fortification wall but also made a detailed topographic map, using an aerial photo. Since Lerat's work, Chaleion's wall has not been exhaustively studied and only rarely has been referred to in the handbooks on ancient fortifications. As for the dating of the wall, Lerat, following Papadakis, assumed that it was erected after the Aetolian occupation of the region, a suggestion that has been thenceforth accepted. The paper aims to gather the material available and question the dating.

Nicolas Genis, École française d'Athènes, UMR 5189 HiSoMA, Université Lumière Lyon 2

« Le rempart d'Apollonia d'Illyrie : état de la question et projet d'étude »

Dans la cadre d'une nouvelle convention de collaboration entre la France et l'Albanie, je mènerai un nouveau projet d'étude du rempart de la cité d'Apollonia d'Illyrie, prenant la suite du travail de lever topographique et d'étude morphologique mené de 1994 à 2003 et publié dans *l'Atlas archéologique et historique d'Apollonia* en 2007. Occupée du VIIe siècle av. n. è. au VIe siècle de n. è., Apollonia s'est rapidement dotée d'un rempart, probablement autour de la ville haute, avant de construire son grand circuit à l'époque classique. L'état actuel des vestiges présente une hétérogénéité qui est sans doute la marque de nombreuses réfections. Pour préciser la datation de ces phases et replacer l'évolution du rempart dans l'histoire d'Apollonia et de sa région, cette nouvelle étude se fondera sur les références récentes d'analyse des fortifications, qui allient architecture militaire et histoire urbaine, et sera l'occasion d'expérimenter les apports des nouvelles technologies pour un monument de ce type.

Jean Chausserie-Laprée (Conservateur en chef du patrimoine, Ville de Martigues), Victor Canut (Service archéologique de la ville de Martigues), Sandrine Duval (Service archéologique de la ville de Martigues) et Marie Valenciano (Métropole Aix-Marseille Provence),

***« Les fortifications de l'oppidum de Saint-Blaise (Saint-Mitre-les-Remparts).
Découvertes et approches nouvelles »***

La reprise de travaux d'étude, de fouilles et de relevés sur le site de Saint-Blaise, sous l'égide de la métropole Aix-Marseille-Provence qui a désormais en charge la gestion et la mise en valeur de l'oppidum, nous offre d'abord ici l'occasion de faire un premier bilan des découvertes importantes concernant les systèmes de fortification qui s'y sont succédé. Repartant des remarquables archives laissées par Henri Rolland, le découvreur du site, et en fonction d'opérations localisées, dues tantôt à des interventions d'urgence ou de sécurité, tantôt au programme en cours de mise en valeur, la connaissance des murailles de Saint-Blaise s'est beaucoup accrue.

Les éléments nouveaux concernent principalement les murs d'époque protohistorique avec d'une part une enceinte « archaïque » (VIe-Ve s. av. J.-C.) dont le tracé et les caractères techniques sont mieux perçus, et d'autre part un ensemble remparé hellénistique (IIe s. av. J.-C.) beaucoup plus complexe à bien des égards que ce que l'on savait. Les éléments nouveaux et en grande partie inédits portent ici aussi bien sur le lieu et les techniques d'extraction des blocs de la muraille, sur les dispositifs « annexes » (avant-murs, fossés) mis en œuvre, que sur les principes et le processus de l'exécution, de l'anéantissement, du recouvrement et de la récupération de cet ouvrage. Avec de fructueux résultats en perspective pour un ouvrage de ce type, à la documentation ancienne souvent imprécise et lacunaire, sera également abordée l'importance que l'on doit accorder, avec prudence, à l'identification et à la localisation des blocs de grand appareil de différentes périodes, disséminés lors des recherches précédentes au pied et dans l'environnement immédiat des remparts.

Par ailleurs, si la muraille tardo-antique, identifiée comme celle de l'agglomération secondaire d'Ugium (Ve-VIIIe s. ap.j.-C.), fait appel à de très nombreux remplois des deux murs précédents, et apparaît aussi comme une source importante d'informations pour la compréhension de ces fortifications protohistoriques, désormais replacée dans un large contexte méditerranéen, elle fait actuellement elle-même l'objet d'une lecture archéologique d'ensemble dont elle n'avait jamais bénéficié. Seront enfin rapidement abordés les quelques éléments nouveaux découverts de la modeste fortification du petit castrum de Castelveyre, dont l'occupation n'excède pas le XIVe siècle.

Mais l'ampleur du système défensif des villes préromaine et tardo-antique, qui se développe sur près de 500 m linéaire, et surtout sa complexité avec une superposition et une imbrication récurrentes des vestiges (souvent sur plus de 6 à

8 mètres de hauteur) nous amène à revoir aussi les modes d'étude et de relevé de cet ensemble.

La question est devenue d'autant plus cruciale que la mise en valeur du site prévoit la réalisation de plusieurs maquettes physiques et à terme virtuelles du site, et spécialement de la fortification hellénistique. Les contraintes topographiques et environnementales (présence d'une végétation arborée importante) paraissent pouvoir être dépassées par les nouveaux outils (drone, système Lidar, photogrammétrie) permettant d'acquérir dans des délais raisonnables des données utilisables aussi bien pour la recherche et l'étude de ces fortifications que pour leur restitution en trois dimensions.

Henri Tréziny,

« Les fortifications de Marseille grecque et leurs échos en Provence »

Description des fortifications de Marseille en insistant que les questions techniques (matériaux, carrières, techniques de construction, marques lapidaires), en les comparant à des fortifications régionales contemporaines dans le monde grec (Olbia) ou indigène.

François Paone (Inrap), Elsa Sagetat-Basseuil (Inrap), Mireille Goutouli, Camille Castres et Alain Badie (IRAA-CNRS),

« Les blocs d'architecture en grand appareil découverts boulevard des dames et les remparts de Marseille »

L'opération archéologique dirigée par Françoise Paone (INRAP), boulevard des Dames à Marseille a permis la découverte d'un ensemble de 90 blocs d'architecture antique de grand appareil en calcaire. Cette découverte pose de nombreuses questions parmi lesquelles, la question de l'attribution à un ou plusieurs bâtiments n'est pas la moindre. Les blocs n'ont pas été découverts dans leur position originelle et aucun vestige de construction qui aurait pu les recevoir dans leur première mise en œuvre n'a été découvert. Ils ont cependant été partiellement scellés par les fondations d'un bastion du rempart moderne à proximité duquel on restitue généralement le rempart antique.

L. Fadin (EFA), N. Faucherre (AMU/LA3M), N. Kyriakidis (Paris 8/EFA), N. Petrochilos (Ephorie de Delphes), D. Ollivier (CNRS/LA3M), V. Ory (AMU/LA3M), A. Psalti (Hellenic Ministry of Culture, Ephore de Delphes), A. Tsaroucha (Ephorie de Delphes), St. Zugmeyer (AMU/IRAA),

« *Le kastro d'Amphissa, présentation et premier retour de mission* »

Dans le cadre d'un vaste projet de recherche sur les forteresses de Locride et de Phocide, l'Ecole française d'Athènes et l'Ephorie de Phocide, associées à l'Université Paris VIII, à l'Institut de Recherche sur l'Architecture Antique du CNRS, au La3M-CNRS et à l'Aix-Marseille Université ont monté un programme d'étude de la défense de la ville d'Amphissa (Salona) en Grèce de l'Antiquité au XXe siècle. La richesse historique du lieu, sa position stratégique déterminante dans l'histoire régionale, la qualité des vestiges encore en place et le contexte local favorable, faisait de ce site le candidat idéal pour un projet visant à renouveler la méthodologie des études diachroniques de sites fortifiés de grandes dimensions. L'équipe pluridisciplinaire réunie pour la première fois en juillet 2017 à Amphissa, a mis en place le cadre de cette vaste étude et effectuée les premières observations de terrain.

Nadia Coutsinas

« *De l'étude des fortifications crétoises au travers de l'analyse du type d'appareil : approche traditionnelle et apport des nouvelles technologies* »

L'étude des fortifications crétoises d'époque classique et hellénistique est un projet ambitieux compte tenu de l'étendue de la Crète, la plus grande des îles grecques, si vaste qu'elle en perd les caractéristiques insulaires.

En l'absence généralement de fouille stratigraphique spécifique, il est nécessaire de se fonder, pour la datation des fortifications, sur le type d'appareil, dont il est pourtant bien connu que sa valeur chronologique n'est que toute relative, voire discutable. À l'échelle de la Crète, des identités régionales apparaissent. On peut noter que l'appareil rectangulaire est cantonné à la partie occidentale de l'île, spécialement entre le mont Ida et les monts Blancs, tandis que l'extrémité orientale semble avoir eu une prédilection pour les murs non appareillés. On note également l'enclave de la vallée du Kakodikianos (au sud-est) où prédomine l'appareil polygonal. La cité d'Aptera, en Crète occidentale, représente un cas exceptionnel et une énigme, puisque son enceinte, datée dans son ensemble du milieu du IVe siècle, présente deux types d'appareil, polygonal sur le côté oriental et rectangulaire sur le côté occidental.

Nous proposons d'envisager les différentes explications de l'usage en Crète de tel ou tel type d'appareil, qui peuvent être historiques ou géographiques. Pour ce dernier point, l'apport des nouvelles technologies, à travers l'élaboration d'un SIG, pourrait être décisif.

Nicolas Faucherre, (AMU/LA3M),

« Les tours-résidences gothiques, du Rhône provençal à Rhodes ».

Sur le modèle de la tour Philippe le Bel de Villeneuve-les-Avignon, les territoires pontificaux autour d'Avignon voient fleurir au XIV^e siècle un type d'habitat aristocratique, qu'il soit laïc ou ecclésiastique, marqué par le retour de la résidence, ou pour le moins de ses parties privatives, dans une grosse tour symbole quadrangulaire. De Montmajour à Fontvieille et à Barbentane, les programmes palatiaux sont marqués par cette verticalisation emblématique qui permet, sur la frontière du Rhône, de marquer les pouvoirs concurrents (le « voir et être vu »), tout en permettant la découverte du paysage. A l'autre bout de la Méditerranée mais quelques décennies plus tard, les hospitaliers de Saint-Jean, à Bodrum et surtout à Rhodes, leur capitale, vont pratiquer, sans doute dans le même esprit, cette verticalisation de la résidence chevaleresque.

Vincent Ory (AMU - LA3M),

« Les fortifications ottomanes du littoral gréco-turc de 1451 à 1566 »

Au milieu du XV^e s., l'un des plus grands sultans de l'histoire ottomane arrive à la direction de l'empire et scelle son avènement par la prise de Constantinople. Cet événement, tout comme ses préparatifs, illustre l'émergence d'un nouveau paramètre dans l'art du siège ; l'utilisation massive de l'artillerie. Cette dernière, pousse les ingénieurs et architectes militaires européens à adapter les fortifications à l'usage des armes à poudres, aussi bien dans l'architecture militaire, que dans l'architecture urbaine ou portuaire. Dans ce contexte, les fortifications ottomanes construites au courant du XV^e et du XVI^e siècle sont un véritable laboratoire en matière de poliorcétique, d'expérimentations architecturales présentant des organisations et des formes variées qui semblent attester d'une véritable recherche en matière d'efficacité défensive et militaire qu'elles sont des constructions ex nihilo ou le fruit de remaniement des structures préexistantes. Nous nous proposons ici de vous présenter quelques-uns de ces ouvrages établis sur les côtes grecques et turques.

A. Loulelis (AMU - LA3M),

« L'enceinte néo-hellénistique du rempart de Tournoux »

Situé dans les Alpes de Haute Provence, le fort de Tournoux est édifié au XIX^e siècle pour verrouiller la frontière franco-italienne. L'étude de son architecture singulière montre l'influence certaine de modèles antiques, qui permettent de considérer le fort de Tournoux comme une véritable forteresse neo-hellénistique.